



Ostende, juin 2017

Tricky, *Evolution Revolution Love* (2001)

<https://www.youtube.com/watch?v=UxQstY0AqTM>



Ixelles, novembre 1992

Exposé 1 : Olivier Corten

C'était le 17 novembre 1992, maison communale d'Ixelles, un mardi (le jour des mariages gratuits). Barbara et moi sommes dans une salle vide, avec comme témoins son frère, Fabrice, ma sœur, Isabelle, ainsi que deux ou trois personnes triées sur le volet et mises dans le secret.

Regardez bien, nous rions aux éclats de notre farce : un mariage à la sauvette, en huis-clos, un coup de cœur, perpétré quelques semaines à peine après notre rencontre.

Ce qu'on ne voit pas sur la photo, c'est le Vicomte Yves de Jonghe d'Ardoye, alors officier de l'état civil ; raide, outré, furieux. Nous avons refusé de nous lever au son de la Brabançonne. Il nous a demandé : « *vous reconnaissez cet air là ?* » ; on lui a répondu « *oui* », d'un air goguenard et de défi. Quel crime de lèse patriotisme ! Une valeur à laquelle nous n'avons jamais été sensibles. S'en est suivi le prononcé le plus rapide de l'histoire du Royaume des articles pertinents du Code civil relatifs au mariage : moins d'une minute, si je me souviens bien.

Fraîchement mariés, nous rejoignons nos ami(e)s à qui nous annonçons la surprise dans un resto pakistanais, en plein Matongé, en brandissant notre carnet de mariage comme un trophée, avant de débarquer soudainement chez nos parents pour leur faire part de notre forfait. Bref, on s'est mariés comme des sauvages ! Et certains n'ont pas manqué de nous le dire, ou de nous le faire sentir : n'est-ce pas, belle-maman ?

Mais, oui, c'était ça, Barbara : femme, politique, passionnée ! Une chaude détermination, dans chacune de ses initiatives, même —et peut-être surtout— les plus originales ou iconoclastes.

Je n'ai ni le temps ni le courage de toutes les évoquer ici. Mais quand même, difficile de ne pas rappeler que Barbara a été confrontée trois fois au cancer : en 1992, peu de temps après cet épisode comiquo-romantique, en 2015, et en 2017. Les trois fois, elle a continué à travailler, parfois à plein temps, parfois un peu moins, elle a continué à aimer, à rencontrer, à sortir, à s'amuser, elle a continué à vivre, toujours lucide sur l'état de sa santé et pourtant toujours positive. Jusqu'au bout.

La naissance de nos enfants, en 1996 puis en 1998, a d'ailleurs aussi été pour elle comme un pied de nez à la maladie. Rien que pour ça, elle avait gagné. Elle a gagné.

Elle a d'autant plus gagné que Martin et Hugo sont aujourd'hui adultes, et si Barbara nous a quittés si sereine, c'est parce qu'elle savait qu'elle avait eu le temps de leur transmettre sa générosité, sa franchise, ses capacités d'indignation ou d'insoumission (dans ce dernier cas elle l'a peut-être parfois regretté en certaines occasions, mais c'est une autre histoire), et aussi son immense sens de l'humour. Un humour caustique, parfois féroce, qui n'épargnait personne ... surtout pas moi. Merci, Barbara !

On dit souvent que les derniers mois sont particulièrement pénibles pour les proches. Barbara est la preuve que ce n'est pas nécessairement le cas.

Avec notre retour à Bruxelles où on a recommencé une nouvelle vie, cette dernière année a été la plus belle et la plus intense de ma vie, que ce soit avant, mais aussi après l'annonce de cette glaçante nouvelle qui nous a pris par surprise en février dernier.

Aujourd'hui, Barbara n'est plus là.

Elle n'a pas pu découvrir les centaines de messages d'hommage et de témoignages d'affection, en provenance de tous les milieux, de toutes les régions du monde. Elle en aurait sûrement été étonnée, tant elle était modeste, peut-être même parfois trop.

Elle n'est pas là pour vous voir, si nombreux, si réconfortants, ... Merci, les ami(e)s !



Exposé 2. Hugues Delcourt

Je voudrais tout d'abord vous remercier pour tous les messages chaleureux que vous avez laissés sur les réseaux sociaux. J'ai y trouvé beaucoup de chaleur et de reconnaissance pour ce que Barbara avait pu vous apporter car c'est une personne qui avait beaucoup à offrir. Parmi tous ces messages, j'ai particulièrement apprécié les anecdotes qui ont marqué certains vous pour des raisons parfois simples et futiles mais avec le recul, on se dira « oui, ça c'est Elle ».

Je citerai notamment Monsieur G(illes) B(iaumet), qui se reconnaîtra : « c'était le 22 juin 2010 en fin d'après-midi. Elle me téléphonait. J'étais ivre. Je ne pouvais décemment répondre à « Delcourt » en étant ivre, elle qui provoquait en moi, comme en de nombreux étudiants, la douce crainte – la franche terreur – qui n'était que la réponse irrationnelle d'un étudiant angoissé à l'exigence qu'elle avait à son égard. » J'ai imaginé la situation et j'ai ri. Je pense que le terme « Exigence » la qualifie bien.

Une amie, ancienne de l'ULB, m'a aussi évoqué ce sentiment de crainte à l'encontre de ma sœur. Même après des années, elle a hésité à passer à une fête où Barbara était présente. Je n'ai pas connu ce sentiment mais je pense que des centaines d'étudiants ont eu cette expérience traumatisante. J'imagine que de nombreux chercheurs sont présents dans cette salle, je les inviterai donc à se pencher sur la notion de « terreur bienveillante ».

Une autre personne évoquait le souvenir d'un statut amusant sur le film « The Tree of Life ». Elle venait de voir un film qu'elle avait trouvé, je cite, confus, décousu, un peu prétentieux, quoique très esthétique, certes, et vaguement philosophique. En fait, nous avons été le voir ensemble, j'avais trouvé ce film nul mais Barbara avait ces capacités d'analyse et de description nettement plus fines que les miennes.

Une dernière, lors d'un repas de retrouvaille des anciens de l'ULB autour d'une fondue japonaise, Barbara avait été une assistante hors pair pour touiller dans la casserole. Elle était en effet toujours prête à mettre la main à la pâte, même s'il ne s'agit pas de nouilles !

3 anecdotes pour 3 caractéristiques : Exigence, analyse, implication mais j'ai préparé ce texte en notant les premiers mots qui me venaient à l'esprit, je pourrais donc ajouter Intelligence, empathie, pertinence, dynamisme, implication, passion, curiosité. Je pense que nous la retrouvons dans chacun de ces termes.

Je noterai surtout la curiosité et la passion car tout ce qu'elle faisait en était empreint. Je l'ai entrevu dans le domaine professionnel par vos nombreux commentaires mais elle mettait la même motivation à réaliser une recette de cuisine, à parler de l'actualité, d'un film ou d'une expo ou à organiser le jardin de la maison de campagne. Il y a quelques années, j'y ai planté quelques vignes, si j'arrive un jour à en sortir un grand cru, il portera son nom.

Il y a 9 ans d'écart entre Barbara et moi. En fait, je suis là par hasard et quel que soit mon âge, je suis le petit dernier. Quand Barbara est entrée à l'ULB, j'avais donc environ 9 ans, je me souviens des discussions animées qu'elle avait à table avec Papa quand elle rentrait le vendredi soir, je ne me souviens pas du contenu mais je me souviens très bien du paquet de bonbon qu'elle rapportait chaque semaine de la gare.

Quelques années plus tard, mon éducation musicale à commencer. Après une brève période « Saturday night fever » (dont elle n'est pas coupable, le vinyl était disponible à la maison et j'adorais regarder le petit taureau noir sur le tourne disque). Donc après cette période, elle m'a offert mes deux premiers albums : Cure et Téléphone. On passait aux choses sérieuses.

Quelques années plus tard, elle est d'un voyage en Thaïlande revenue avec plein de copies de K7, j'ai découvert entre autre INXS, RUN DMC, Yello. Vous me direz que tout cela est bien hétéroclite mais on ne peut pas en nier la qualité. C'est aussi quelque chose qui la caractérisait : L'éclectisme, que vous retrouverez dans les morceaux choisis par Olivier. Au passage, je le remercie, car j'ai aussi découvert des trésors musicaux grâce à lui.

Quelques années plus tard, en tant qu'ado, j'étais incapable de m'habiller correctement. Ça n'a pas trop changé, j'ai fait un effort aujourd'hui mais au quotidien, je m'habille encore en prenant un t-shirt sur une pile dans le noir pour ne réveiller personne et c'est Ethan qui choisit mes chaussettes. Ethan, c'est mon garçon de 3 ans et demi. Mais quand Barbara m'offrait un vêtement, elle avait toujours le chic de trouver le truc que je n'aurais jamais acheté par moi-même mais une fois porté, je trouvais que ça m'allait vraiment bien ! Elle avait cette capacité à comprendre mieux que moi ce qui me plairait.

Quelques années encore après, j'étais étudiant à Gembloux. J'étais impatient de passer mes vendredi soir chez Barbara et Olivier pour faire du babysitting, c'était facile, Martin était un bon dormeur, je pense que ça n'a pas changé. Je profitais des films et des CD de la maison et j'appréciais les discussions à leur retour de soirée, on a toujours l'impression de ressortir un peu plus intelligent après une conversation avec elle.

Il y a quelques temps, elle avait organisé avec ses amis du Lycée de Mons, J'en connaissais déjà certains, j'en ai découvert d'autres mais dans l'ensemble j'ai trouvé des personnes drôles, sympathiques, intelligentes. Je ne sais pas si c'est générationnel ou si elle a juste su bien s'entourer mais je me suis dit qu'elle avait de la chance d'avoir un tel groupe d'amis et qu'elle le méritait bien.

Pour conclure, j'aimerais qu'en repartant vous rappeliez d'une anecdote pour laquelle vous pourrez vous dire « ça, c'est vraiment elle » et que vous la partagiez avec votre voisin ou un ami. Enfin, je vous souhaite d'avoir de nombreux projets que vous entreprendrez avec la même énergie et la même passion qu'elle, ce serait la plus belle marque de reconnaissance que vous pourriez lui offrir. Merci.

Exposé 3. Isabelle Corten

Barbara, c'est tellement de souvenirs ...

Il y a 25 ans, j'ai rencontré une femme belle et engagée...

Mon frère et Barbara se marient, la même année que mon premier mariage. Un mariage « surprise » et assez drôle !

Olivier s'est déjà exprimé sur cet épisode, il y a quelques instants.

J'ai des souvenirs de vacances plein la tête. Nous faisons en sorte que nos routes se croisent. De très beaux moments partagés.

Le Canada avec tous les enfants, le réveillon à Trouville, Lacanau en pleine chimio et puis la Toscane en juillet dernier.

Nous nous sentions vraiment bien avec eux.

Barbara devait aussi composer avec mon caractère volontaire et fonceur de sœur un peu fusionnelle...

Les images et les souvenirs se bousculent, je dois faire un choix.

Le regard de mon frère sur elle... tellement amoureux...

Nos discussions sur le cinéma (une de mes passions) qui pouvaient prendre un tour très animé : moi, (trop) bon public et elle plus critique !

Je veux saluer sa bienveillance très chaleureuse (par exemple, lors de ma séparation récente, qui heureusement n'a pas duré).

Je veux aussi pointer sa coquetterie : je me souviens d'un repas récent à Cortona, avec nos voisins fantasques Luc et Brigitte où sa beauté et son élégance irradiaient là où Inès, Rafael et moi nous sentions un peu en dissonance avec nos « vieux habits » !

J'avoue que son côté un peu dur, même s'il s'agissait en même temps d'une force, me faisait parfois frissonner.

Barbara était une personne entière et passionnée. Comme moi.

Nos échanges sur Haïti en étaient aussi la marque.

Haïti, ce pays que nous emportions chacune partout avec nous. Haïti et son rhum sour...

Je me remémore aussi nos « excursions de filles » à Noël, au hammam ou au cinéma, pendant que les garçons préparaient le repas.

Enfin, son côté fataliste devant ses « hommes footeux », Olivier, Martin et Hugo, et leurs têtes défaites après les déboires de leur club préféré.

Non, elle ne vivra pas le prochain titre du Standard en mai prochain...

Dommmage.

Mais nous le fêterons pour toi, Barbara, ma soeur !



Mons, avril 1984

XTC, *Making Plans for Nigel* (1979) – reprise par Camille, alors chanteuse de Nouvelle Vague (2004)

<https://www.youtube.com/watch?v=ldQu1c4UfIE>

Exposé 4. Laurence Rosier

« Mon chagrin est inexprimable mais tout de même dicible. »

« Première nuit de noces

« mais première nuit de deuil ? » (Roland Barthes, journal de deuil)

C'est la rentrée universitaire et on t'enterre mon amie

Depuis ce dimanche sombre les mots se bousculent dans ma tête, des mots à toi des mots pour toi, les mots qu'on oublie de se dire on devenait parfois timide avec toi, toi pudique et cash à la fois, tellement rassurante qu'on en oubliait que les colosses ont aussi des pieds d'argile, un cœur d'argile.....

Ma plus vieille amie, éternellement quadragénaire

La bande d'autrefois, celle du lycée est là dans la salle c'était pas Vincent, François, Paul et les autres, c'était France, François, Caro, Thierry, Laurence, Roxane et les autres...

Le bal du lycée, nos amours premières, diabolo menthe sauce 70

L'engagement déjà, les quêtes à l'école pour les mineurs britanniques, lointains cousins de nos rituels des terrils, Italie ton cœur

Nos mots sur scène, le théâtre engagé, bandes de gauchistes tu te souviens ? A bas tout, vive rien et elte elte kelidon, ma belle rebelle, nous les zazous du Tabou quand on jouait Boris Vian

Nos années universitaires, C'était Emmanuelle, Sophie, Karine, Damien, Martine, Thérèse et les autres, ma tisseuse d'amitié, l'amitié poursuivie, étudier danser du Garage à l'amour fou (ou l'inverse ?)

Nos destins croisés et recroisés même mariées

Nos maternités coincidentes, la chair de ta chair, ma louve aux seins d'argile, tes petits bouts d'homme, maternante et inquiète et fière, nos enfants en fratrie dans l'été tarnais, les étés de nos trente ans, lire Voici et Mordillat les vivants et les morts, les phares de la voiture qui illuminaient nos baignoires de minuit, te souviens-tu de nos fous rires, toi ma belle humoriste quand on singeait Emmanuelle Béart, le cul au ras de l'eau ?

Ta fidélité indestructible, dans la vie, la politique de la main tendue à l'autre

Ton goût de l'ailleurs ma voyageuse, voyageuse partageuse grâce à toi découverte d'Haiti, Irma a épargné leur île ils te pleurent ma Barbara

Ton homme, ton mec, ta came, ton mari, toi l'amoureuse, la sensuelle, ma belle à honorer

tes yeux bleus d'amour, les yeux de Barbara comme les yeux d'Elsa du poète

Mieux encore que dans la chambre j' t'aime dans la cuisine

Rien n'est plus beau que les mains d'une femme dans la farine

Quand tu fais la tarte aux pommes, poupée, tu es divine

Rien n'est plus beau que les mains d'une femme dans la farine

Allez roule-moi, roule-moi la pâte

Ma cuisinière divine, le fenouil et les sardines, le goût en bouche de la Sicile

Nos rages antfootball à mort l'arbitre, et pourtant et aujourd'hui tu rirais de voir que le Club t'a offert une jolie couronne de rouge et de jaune, couleurs des maillots odeur des ados tu te souviens des lessives d'après match ?

comme notre fierté professeur.e nommée la même année

Ta beauté et ton élégance, ton cou si fin, ma Barbara de cuir et de soie, jusqu'au bout gracieuse, allurée, ta chevelure, ta déchirure, te rappelles-tu trois lycéennes qui un jour allèrent ensemble se faire une coupe, du carré sage au court hardi ?

Ma penseuse en EN ma penseuse en AN Mon intello pas fayotte pas faux cul, jusqu'à la maladie qui te bouffait tu lisais Susan Sontag, Ruwen Ogien, nous pestions contre le dolorisme et ses soi-disant vertus rédemptrices, pas d'enjeu moral ou existentiel, de la souffrance brute....mais Marie de Hennezel, ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre...

Tu nous a faussé compagnie alors qu'on voulait avec Caro gravir la dune du Pilat pour nos 150 ans réunis

Tu ne perds rien pour attendre ma belle, quand on viendra te rejoindre on dansera jusqu'au bout des étoiles...



Pete Doherty, *I am the Rain* (2009)

<https://www.youtube.com/watch?v=6NKXI7TGbfc>

Exposé 5 . Andrea Réa

Barbara,

Tu t'es toujours investie entièrement, avec force et enthousiasme, dans toutes les activités que tu as entreprises. Les marques d'affection que te témoignent les étudiants, actuels et anciens, démontrent que tu as été une professeure de science politique importante et exigeante qui a non seulement transmis un savoir, mais qui a aussi marqué des existences. Il est vrai que tu n'as pas enseigné les théories sur la sécurité et la sociologie des relations internationales de manière conventionnelle. La passion et la conviction animaient ton enseignement et tes recherches ; ce qui est le cœur même de l'apprentissage et de la vie. Cette même passion tu l'as mise dans la reconstruction d'un centre de recherche, le REPI qui aujourd'hui est fort, reconnu, et orphelin.

La reconnaissance elle te vient aussi du milieu académique pour tes travaux portant sur les conflits dans les Balkans et la politique étrangère de l'Union européenne. Mais ton enthousiasme déborde les frontières traditionnelles de travail académique. Ainsi, tu t'es fortement investie dans un projet de coopération universitaire au Burundi sur la construction de la paix dans la région des Grands Lacs. Et puis plus récemment en participant activement à un groupe apportant un appui institutionnel à l'université d'État d'Haïti. Tous les collègues étrangers et belges que tu as alors rencontrés rappellent combien tu étais obstinée, que tu t'es

toujours battue. Ton franc-parler dérangeait parfois tes interlocuteurs, mais toutes et tous gardent de toi l'image d'une femme dotée d'une force intérieure et d'une persévérance rare. Durant toute ta carrière, tu as montré qu'une académique est aussi une intellectuelle qui veut non seulement penser le monde, mais aussi le changer.

Barbara, tu as aussi toujours été très dévoué à l'institution, à l'ULB, sans renoncer aux critiques de l'institution elle-même et à son fonctionnement. Tu as assuré avec rigueur et souci de justice des tâches lourdes comme cela de la présidence du département de science politique et celle de vice-doyenne de la faculté de sciences sociales et politiques alors que j'étais Doyen. Au cours de cette année-là, nous nous sommes souvent rencontrés et c'est toujours bon. Tu ne manquais jamais d'idées et d'initiatives, et de critiques bien sûr. Mais surtout nous avons beaucoup ri. Ton dévouement institutionnel, nous nous en souvenons en faculté. Jeudi et vendredi dernier, tu écrivais encore de nombreux emails pour apporter des changements aux procédures régissant les stages. Sans fatigue. Toujours au taquet. Dans un email adressé vendredi à un étudiant qui s'excuse de te déranger alors que tu es en congé de maladie, tu lui réponds que tu veux effectuer au mieux la tâche qui t'a été dévolue. Entière, généreuse et disponible. Jusqu'au bout.

Alors que l'opportunisme académique et le conformisme de la pensée guettent les universitaires, tu as toujours marqué ta différence. L'intégrité fait partie de ta manière d'être et de penser. Au cours des derniers mois, au sujet des analyses portant sur le terrorisme et l'islam radical, je me suis souvent dit qu'en pense Barbara ? Le besoin d'une pensée lucide et exigeante, mais toujours critique m'envahissait, et c'est à toi que je pensais. Comme bien d'autres d'ailleurs. Cette exigence critique t'a toujours gouvernée non sans parfois un sens de la provocation te permettant de te délecter des réactions offusquées que tu suscitais.

E Poi, e poi ce la Sicilia, terra e nisciuno disait Pino Daniele

Terra mia tu lui as répondu, terre de tes racines, racines transmises par La nonna

La Nonna con cui di sicuro stai ballando sulle stelle

Barbara femme de gauche et rock'n roll, tu nous as quittés, mais tu nous laisses en chacun d'entre nous un précieux héritage.

En écho à Tricky et à sa chanson Evolution revolution Love

Nous te murmurons avec Olivier, Martin et Hugo que nous entourons affectueusement l'une des chansons préférées d'Olivier en pensant intensément à toi

Love Love will tear us apart, again

Love Love will tear us apart, again

Exposé 6. Christian Olsson

Cher Olivier, Cher Martin, Cher Hugo,

Je crois que nous pouvons tous aujourd'hui constater à quel point Barbara était appréciée de ses collègues. Barbara avait de grandes qualités humaines et était d'une grande générosité d'esprit. Cela a été très justement souligné ici.

Au REPI, les qualités de Barbara s'exprimaient de moult façons. Avant toutes choses, disons-le, Barbara était la directrice du REPI, nôtre Cheffe de service, nôtre *Boss*. On sentait bien qu'elle avait dû à un moment donné s'endurcir en s'engageant - en tant que femme - dans des luttes politiques et professionnelles au sein d'institutions encore largement dominées par les

hommes. Il faut dire qu'en travaillant sur les questions de guerre et de sécurité, en tant que femme, elle n'avait pas non plus choisi la facilité.

Mais dans son travail de tous les jours, il était évident que ce qui l'animait au quotidien était un très grand sens de la convivialité. A quoi d'autre imputer le fait que pour mon 37^e anniversaire, elle me fit cadeau d'un magnifique pied de porc en gelée ? A quoi d'autre attribuer les réunions de fins de journée où Barbara venait munie d'un bac de bières spéciales ? Nombreux furent les invités du REPI à noter cette ambiance détendue, presque familiale, que Barbara avait su y créer. Parfois ils s'étonnaient même des nombreuses vanes qui fusaient et que Barbara savait très bien recevoir mais aussi – et c'est peu de le dire - très bien envoyer.

Mais Barbara avait surtout de grandes qualités professionnelles. C'était en particulier le cas dans le domaine de l'analyse politique, un terme que vous avez bien fait de mettre en évidence dans votre faire-part. Barbara avait ce qu'on appelle le « coup d'œil », la capacité à appréhender en un seul mouvement une situation politique dans sa globalité. A saisir immédiatement le rapport de force d'une situation et à en pointer les implications. Ce n'est pas une capacité commune. A force de s'appesantir sur les singularités d'objets de plus en plus pointus, les chercheurs peuvent parfois perdre de vue les grands rapports de force. Ce n'était pas le cas de Barbara qui savait toujours resituer ses objets dans des relations de pouvoir plus larges.

Barbara ne se laissait jamais prendre dans les débats jargonnant qui masquent les enjeux concrets d'un problème politique. Elle ne sacralisait pas davantage une école théorique ou un auteur. Pour elle, le plus important était de comprendre les relations de pouvoir, les intérêts en jeu, les conséquences concrètes des actions. Parfois d'ailleurs ce sens profond de l'honnêteté dans l'analyse était désarçonnant tant Barbara refusait les positions démagogiques, les idées toutes-faites, les fausses évidences. Il n'était pas rare qu'elle argumente à l'encontre de la position que tout le monde s'attendait ou voulait qu'elle défende. Elle faisait toujours primer cette même autonomie de jugement, ce même esprit critique.

Ce n'est ni l'endroit, ni le moment de vous parler de ses nombreuses réalisations académiques. Mais elle s'intéressait sans exclusive aux crises en Afrique, au conflit Israélo-Palestinien et aux crises au Moyen-Orient, à la politique européenne, celle des Etats-Unis ou encore au rôle de l'ONU. Barbara avait du charisme lorsqu'elle exposait ses idées. Ce n'était pas uniquement dû à la clarté de son propos mais aussi et surtout à sa très grande vivacité intellectuelle.

Je voudrais aussi souligner tout ce qu'elle nous a donné parmi les choses que l'on garde pour la vie mais que l'on ne peut toucher de la main. En effet, Barbara n'avait pas seulement un grand **savoir** et un véritable **savoir-faire**. Elle avait aussi, et c'est bien plus rare, un grand **savoir-être**. Ainsi, outre son intelligence analytique, elle mettait aussi beaucoup de cœur dans son engagement pour la coopération universitaire au développement, au Burundi, en Haïti ou au Congo. En dépit de ses nombreuses luttes politiques et intellectuelles, elle n'avait jamais peur de se remettre en question, de jeter un regard critique – souvent trop critique – sur ses propres actions. Ce sont là certainement des doutes qui touchent tout le monde à un moment donné. Mais il faut avoir une vraie force intérieure pour en parler de manière aussi détachée et sereine. Cette force intérieure, cette ténacité à toute épreuve, elle nous l'aura montré de maintes façons. Cela jusque dans son dernier combat.

Ce même savoir-être transparaisait enfin dans sa capacité à allier dans un même mouvement : sérieux et autodérision ; un grand engagement politique et cette juste distance par rapport aux choses qui fait que l'on ne se refuse pas les plaisirs simples de la vie : une Westmalle Tripple après avoir visionné un film sur la guerre d'Afghanistan, un fou-rire saisi au vol lors d'une réunion administrative ou un sourire espiègle après avoir couvert le 3^e étage de l'IEE d'affiches de propagande chinoise.

Sa cohérence n'était pas celle d'une idéologie monolithique, ni celle d'une morale érigée en obligation extérieure. C'était celle d'une véritable posture personnelle.

Barbara, au nom de tout le REPI, nous voulons te remercier pour ces années de bonheur à travailler - et à rire - à tes côtés. MERCI



Dordogne, juillet 2004

Kate Tempest, *Europe is lost* (2016)

<https://www.youtube.com/watch?v=QSVyyykaEOo>

Barbara, un hommage musical

Au départ, Barbara n'était pas uneoureuse de la musique, mais je l'ai presque obligée à le devenir. Que ce soit lors de nos premières années, lors de ses grossesses, puis après la naissance des enfants, jamais un apéro ou un repas n'a été pris sans un fond musical, jamais une année ne s'est écoulée sans que nous ne nous rendions à plusieurs concerts. Ce que Barbara aimait avant tout, c'était la danse, le rythme, le *groove*. Mais bon, on imagine mal une cérémonie funéraire en mode *funky*. Aussi ai-je sélectionné quatre morceaux dans des styles différents, mais qu'elle aimait beaucoup écouter, peut-être parce qu'ils illustrent en même temps certains traits de sa personnalité.

Tricky, *Evolution Revolution Love* (2001)

Ce morceau, que vous écoutez probablement en lisant ces lignes, était l'un de ses préférés : l'alliance d'une musique noire et d'un rythme envoûtant, portée par ce membre originaire de *Massive Attack* (groupe engagé s'il en est). *Evolution Revolution Love* a résonné bien des fois dans la maison familiale, à haut volume sonore, et il continuera longtemps à le faire. Juste pour vous mettre en phase avec la sensibilité de Barbara...

XTC, *Making Plans for Nigel* (1979) – reprise par Camille, alors chanteuse de Nouvelle Vague (2004)

La version originale est un classique du *post punk* britannique, et Barbara l'avait découverte lors de son adolescence. La reprise qu'en a faite *Nouvelle vague* l'avait également séduite, tout en subtilité et en force de caractère, des qualités qui la représentent bien. Les paroles sont plutôt elliptiques, mais —et c'est l'interprétation que je choisis pour illustrer la personnalité de Barbara—, on peut y voir une critique caustique de la politique néo-libérale initiée par Margaret Thatcher en 1979.

Pete Doherty, *I am the Rain* (2009)

Barbara adorait Pete Doherty, j'en suis presque devenu jaloux, ... ce qui explique peut-être que je l'ai accompagnée à plusieurs de ses concerts, que ce soit en solo ou au sein des *Libertines*. Une balade directe, légère, sans prétention, de plus en plus attachante au fil des écoutes, où la mélancolie cède soudain le pas à une bouffée d'énergie. Là encore, impossible de ne pas faire le lien avec elle.

Kate Tempest, *Europe is lost* (2016)

Barbara était une internationaliste, et à ce titre attachée à la réalisation d'un projet européen résolument et radicalement progressiste. Inutile de dire qu'elle n'était pas satisfaite de la politique actuelle de l'U.E., que ce soit sur le plan fiscal, social, de la politique étrangère ou sur celui de l'accueil des migrants. Pas étonnant qu'elle ait craqué récemment pour ce morceau-choc scandé par Kate Tempest, une poétesse, dramaturge et rappeuse anglaise. Retournez chez vous et écoutez ou lisez les paroles : elles auraient pu être écrites par Barbara. Laissez vous porter par ce rythme, cet engagement, cette détermination, cette rage : vous y penserez encore, encore et encore...

Olivier

